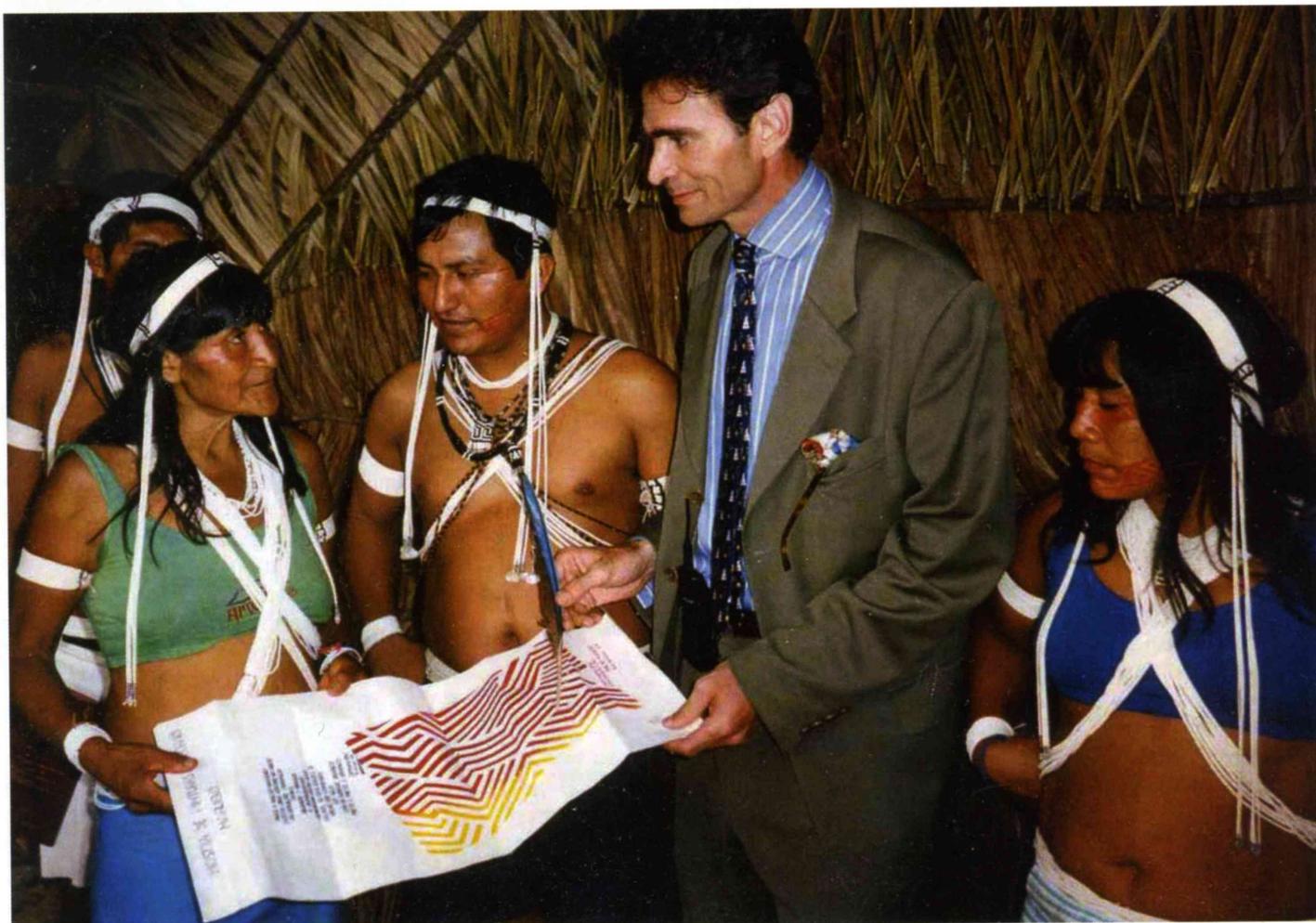


Ethnologie **Amazonie: the knowledge class**

D'après le professeur **Mario Christian Meyer**, il se pourrait bien que le savoir ancestral des Indios nous aide à sortir d'une terrible jungle: la crise. Par Jean-Emmanuel Deluxe



Le docteur Meyer, président du Programme international de la sauvegarde de l'Amazônia, de la Mata Atlântica et des Amérindiens pour le développement Durable (le PISAD), se bat au sein des plus grandes institutions, UNESCO en tête, pour la préservation et le développement des Indios*. Leur modèle de société nous apporte des enseignements sur l'Occident et ses rapports de classes.

Pourquoi les Indiens d'Amazonie sont-ils en danger?

Mario Christian Meyer: Au Brésil, dont la population totale approche les 200 millions d'habitants, les peuples *Indios* ne représentent que 450 000 habitants sur les terres indigènes accordées par la constitution brésilienne ; alors qu'ils étaient 6 millions à leur découverte. Leurs 305 ethnies parlent 274 langues différentes et se composent de quelques centaines à quelques milliers de personnes ; certaines se limitent à quelques individus. A titre

d'illustration, les *Indios* géants *Kreen-Akarôre* ou *Panará* du Mato Grosso et du Pará ne sont que 437 ; au Nord-ouest de l'Amazonie brésilienne, où nous sommes en train d'implanter la plateforme Eco-Ethno-Biotechnologique, l'*Herb'Içana*®, les *Baniwa* sont 4.000 ; les plus nombreux sont les 33.000 *Tikuna*, et les 35.000 *Guarani* dans la Mata Atlântica.

Comment s'organise leur société?

Elle s'organise autour de la notion de bien commun, exempte du désir d'accumulation de biens matériels à titre individuel. Elle oriente ses activités vers une recherche, dans les moindres gestes, de l'harmonie avec son environnement naturel et humain. Aujourd'hui, afin de réhabiliter l'image mythique de « bons sauvages » et de définir leur rôle dans le développement durable des sociétés occidentales, il faudrait envisager

de considérer les sociétés des *Indios*¹ sous l'angle de leur fonction de véritables « gardiens de la biodiversité », voire « princes de la forêt », dans la mesure où cette fonction structurent leurs sociétés autour du bénéfice communautaire, dans le respect des lois de la Nature, et non pas de la cupidité associée au modèle du capital qui ronge nos sociétés moderne nous projetant dans cette voie sans issue que nous connaissons actuellement dans la crise financière... Mais il faudra faire attention à l'émergence d'une religion du marché *New Age* cherchant à transformer la City en un sanctuaire de civilisation et de compassion.

Y trouve-t-on les équivalents de notre working class ?

La notion de *working class* leur est totalement étrangère. Ils ne travaillent pas pour des « patrons » mais pour la communauté. Depuis l'arrivée des Conquistadores, ils refusent l'esclavage : ils ont préféré se suicider. C'est une des raisons de l'arrivée de l'esclavage des noirs. La Controverse de Valladolid [débat mené en 1550-1551 pour savoir comment coloniser le Nouveau-Monde] l'illustre bien. L'apparition du développement durable risque de changer la donne...

Pourquoi ?

C'est leur planche de salut. L'Occident a besoin des ressources génétiques de l'Amazonie qui possède la plus grande réserve de la planète. Les *Indios* sont les meilleurs connaisseurs de cette biodiversité, qui sera valorisée par les biotechnologies vertes *environmentally friendly*. Leurs savoirs millénaires participeront ainsi à la découverte de molécules utiles pour soigner des maladies considérées comme prioritaires : cancers, maladies neurodégénératives, infections (ré)émergentes. Ils sont donc les travailleurs prédestinés de l'exploitation rationnelle de ces ressources ; mais, « travailleurs du savoir » et non ouvriers au sens de « classe ouvrière » : ouvrier au sens d'*œuvre*. Ils feraient alors partie d'une *knowledge class* plutôt que d'une *factory class* (comme l'écrivait le *Washington Post* en février dernier). Le programme d'alliance entre *Indios* et scientifiques que nous mettons en place leur permettra d'intégrer une « nouvelle classe ».

Comment les Indios considèrent-ils cette nouvelle classe de travailleurs du savoir ?

Très positivement ! Ils appellent les leaders d'Amazonie, du Brésil et d'Europe à les rejoindre pour la protection de la vie et de la nature dans leurs forêts. Les dirigeants amérindiens et brésiliens souhaitent prendre appui sur ces connaissances traditionnelles pour contrecarrer les problèmes d'exploitation non durable des ressources génétiques des forêts. De plus, cette nouvelle classe intégrant les activités de la *knowledge class* au sein de notre programme participera à la répliquabilité de la plateforme éco-ethno-biotechnologique à d'autres pays membres des Nations Unies ayant des caractéristiques similaires à l'Amazonie : riche biodiversité et peuples premiers ayant préservé leurs cultures et pratiques médicinales.

Ecologie et développement durable semblent constituer deux facteurs de sortie de crise. Les Indiens d'Amazonie peuvent-ils prendre part à cette construction de richesse et passer du statut d'exploité à celui de producteur ?

L'urgence de la conservation des forêts primaires d'Amazonie et de la préservation de la biodiversité amène à concevoir autrement la valorisation de ce patrimoine. Le projet Herb'Içana, que nous sommes en train de réaliser, en accord avec les chefs des territoires amazoniens, répond à votre question : la mise en œuvre d'une plateforme d'activités éco-ethno-biotechnologiques auprès de la communauté *Baniwa*, au Nord-ouest de l'Amazonie brésilienne, générant *in situ* un modèle d'anti-biopiraterie, permettra de créer des emplois dans les métiers verts d'avenir. Le grand défi étant le transfert de la biotechnologie verte « plantes à traire », inventée par les professeurs Frédéric Bourgaud et Eric Gontier à l'Institut national polytechnique de Lorraine, afin

de permettre aux *Indios* de se former aux activités de bioproduiteurs. Les extraits végétaux purifiés à 97 % obtenus des plantes médicinales approvisionneront les industries pharmaceutiques, cosmétiques, nutraceutiques... Et ils participeront à des co-brevets, authentifiant ainsi juridiquement – et une fois pour toutes – leur statut de *knowledge workers*.

Quel est l'objectif final, quels en sont les partenaires : retrouvez l'intégralité de cet entretien – dont un passage sur les drogues psychotropes – sur standardmagazine.com.



©Houston Museum of Natural Science



* Le terme *Indios* est le nom donné par le Pr. Meyer aux peuples premiers d'Amazonie et *Mata Atlântica* ayant un savoir ancestral toujours préservé, par opposition aux Amérindiens ayant perdu leur culture au contact de la civilisation occidentale.

STANDARD

NOUVELLE
FORMULE

AUTOMNE 2012

N°37

**Philippe
Poutou**

« On a mal
au bide! »

**Didier
Wampas**
à la retraite

**Chris
Hedges**
un Pulitzer chez
les précaires

LA GRANDE CLASSE OUVRIERE

**Isabelle
Huppert:**

« Voyager
seule
ne me
fait plus
peur. »

**Cartes
Blanches à**

Django Django, Kenneth Anger,
Anaïs Demoustier, Sébastien Thoen,
Emilie Pitoiset, Tristan Garcia, Julien David.

**Paul Dano
John Cale
Jérôme Ferrari
Skip&Die
Nicolas Maury
Tame Impala**

ET **60** PAGES DE MODE

L19889 -37- F: 7,00 € -RD

